

Introduction

Face à la vaste bibliographie critique écrire sur Albert Camus, c'est courir le risque de répétition, ou du moins, de ne pas faire preuve d'originalité. On pourrait se demander ce qui a motivé cette prolifération critique et ce qui pousse encore aujourd'hui de nombreux chercheurs à parler d'une œuvre pourtant courte. La réponse est simple et coule de source ! C'est l'apanage de toute œuvre d'art universelle ! Œuvre qui, à chaque lecture, nous interpelle dans nos valeurs et suscite en nous maintes réflexions d'ordre divers.

Le centenaire de la naissance d'Albert Camus a été l'heureuse occasion d'un renouveau d'intérêt pour cet auteur français d'Algérie qui s'est traduit en d'abondantes publications – certaines très louables, d'autres vite oubliées – et en de nombreuses rencontres scientifiques de par le monde ; parmi celles-ci, le Congrès International Centenaire Albert Camus – lectures interdisciplinaires qui s'est tenu à L'université d'Évora (Portugal) en novembre 2013 ; congrès qui est, en grande partie, à l'origine de ce numéro de *Carnets, revue électronique d'étude françaises*.

L'actualité politique et sociale – on pense surtout aux divers attentats terroristes et autres manifestations extrémistes mais aussi à la crise des valeurs sociales tout droit dérivée d'une crise économique à l'échelle mondiale – a, n'en doutons pas, influencé les diverses réflexions des intervenants. L'engagement – politique, civique et social – est certainement le thème en filigrane d'une grande partie des textes ici présentés. João da Costa Domingues nous rappelle qu'Albert Camus a toujours prôné l'éradication de la famine, des injustices et des préjugés sociaux en Algérie. Sa révolte s'est extériorisée par l'action de l'intellectuel écrivain et du citoyen engagé dans la recherche de solutions réelles, par des actions simples, par des gestes à mesure d'homme. C'est cet engagement, nommément son expression journalistique qu'Hyacinthe Ouignon se propose de définir en explorant les stratégies scripturales, les modes discursifs et les inflexions de sa posture médiatique de Camus. Grâce au ressort pragmatique, l'auteur défend qu'on pourrait appréhender une poétique de l'engagement camusien qui resterait, encore de nos jours, exemplaire et riche d'enseignements. Vlasta Dufková s'intéresse également à l'engagement camusien. Dans son essai elle propose de déceler dans *La Chute*, la possible répercussion de l'attitude du poète de la Résistance lors du procès truqué de son ami tchèque Závěš Kalandra, condamné à mort et exécuté en 1950. L'auteure se pose également la question plus générale de la responsabilité de

l'intellectuel et de son engagement civique dans le contexte des temps modernes de l'immédiat après-guerre.

Emanuela Celotto démontre l'aspect innovant et l'actualité de la pensée de Camus à travers une lecture de sa création sous l'angle démocratique et antitotalitaire. Après avoir tracé le portrait de l'auteur en tant que journaliste engagé, elle propose une analyse comparée entre Camus et les intellectuels ayant influencé sa pensée démocratique. Ensuite, elle examine la technique adoptée par Camus pour transférer dans la fiction le débat démocratique et, finalement, elle étudie du point de vue lexicologique les termes de totalitarisme et démocratie, ainsi que leurs synonymes entrant dans le champ sémantique du débat antitotalitaire. L'engagement ou son absence – rappelons que face à la crise Algérienne Camus a préféré se taire afin d'éviter toute utilisation partidulaire de ses propos – a isolé Camus du monde politique. Jean-Baptiste Dussert s'interroge sur l'isolement politique qui frappait l'auteur de *L'homme révolté* dans les dernières années de sa vie et il s'imagine quelle aurait pu être son attitude s'il avait connu l'indépendance de l'Algérie.

Isolement et solitude sont, en effet, deux grands leitmotifs de l'œuvre camusienne de l'après polémique soulevée par la publication de *L'Homme révolté* et par sa résolution de ne pas prendre publiquement parti. Fernando Gomes-parcourt les nouvelles de *L'Exil et le Royaume* et montre que les héros camusiens sont tous confrontés au dilemme « solitaire ou solidaire », qu'ils aspirent à la communication avec l'autre et le monde, bref, au royaume, mais se trouvent face à un isolement géographique, politique et psychologique. Toutefois, il constate que, parce que placé dans un contexte géopolitique différent – l'Amérique du sud et non pas l'Algérie d'avant-guerre – le protagoniste de la nouvelle « La Pierre qui pousse » échappe à cette fatalité, que l'isolement et la solitude peuvent mener à la solidarité voire même à la fraternité. Isolement, solitude, autant de modalités d'un exil qui prédomine dans *L'Exil et le Royaume*. Ainsi, Sofia Chatzipetrou présente l'enjeu de la sensualité dans *La Femme adultère* de Camus et *Médée* d'Euripide. L'auteure remarque que les deux femmes s'aperçoivent de l'inaccessibilité de leur royaume, issu d'une sensualité trahie et inachevée ; en effet, chacune à sa manière vit en conséquence de la sensualité perdue. Entre le royaume absent et le royaume perdu, les deux femmes trouvent le germe d'une vérité : celle de la sensualité exilée.

L'exil est un des traits de l'absurdité, apanage de la condition humaine chère à l'existentialisme camusien. *Caligula* représente sur la scène théâtrale cet absurde camusien. Rafael Ruiz Álvarez rend hommage à Camus de l'Espagne théâtrale récente. Il dévoile les clés de relecture de certains metteurs en scène de cette pièce qui est une

des plus réinterprétées sur les tréteaux espagnols, le transcodage du littéraire au spectaculaire et l'adaptation culturelle et temporelle dont la pièce a fait l'objet.

Les réinterprétations des pièces de théâtre témoignent, au même titre que les rééditions de l'œuvre romanesque, de l'internationalité de la pensée de cet écrivain qui a influencé nombre d'artistes de par le monde. Miguel Filipe Mochila rappelle cette adhésion de Vergílio Ferreira à un roman de portée philosophique, dont le questionnement existentiel trouve dans Albert Camus un référent naturel. Ce questionnement révèle la discordance pathétique vécue par l'homme placé entre sa réalité et son idéalité dans un monde de néant. La relation avec l'absurde justifiera, cependant, aussi bien pour Vergílio Ferreira que pour Camus, une recherche constante des idéaux de justice et de dignité, à travers la révolte qui cautionne l'injuste finitude de l'homme.

Révolte et solidarité sont les réponses camusiennes à cet absurde dans *La Peste*, premier grand roman de l'après Guerre, mais c'est à la conception que donne ce roman à ce fléau que s'intéresse Benkhodja Ammar. L'auteur propose une étude de *La Peste* dans une perspective croisant poétique des textes littéraires et ethnologie du symbolique. Sa réflexion porte sur les différents systèmes de croyances/créances qui gravitent autour du fléau de la peste afin de dégager la polyphonie culturelle constitutive de cette œuvre.

Regards sur Albert Camus se présente ainsi comme un ensemble polyphonique de textes qui prétendent contribuer aux études camusiennes et enrichir le débat sur une œuvre qui, étant toujours d'actualité, s'inscrit, n'en doutons pas, dans la postérité littéraire.